

## CHAPITRE I

### INTRODUCTION



François Mauriac est un des grands écrivains du vingtième siècle. Sa carrière brillante, son activité littéraire riche et variée n'ont pas manqué de consécra-tions officielles. En 1925, c'était déjà le Grand Prix du Roman, en 1932 la présidence de la Société des Gens de Lettres, en 1933 l'élection à l'Académie française et finalement c'est le couronnement suprême avec le Prix Nobel de littérature en 1952. Ce sceau d'une consécration mondiale est remarquablement mérité : Mauriac est récompensé "pour l'analyse pénétrante de l'âme et l'intensité artistique avec laquelle il a interprété dans la forme du roman la vie humaine."<sup>1</sup>

Dans notre étude nous n'aurons pas l'occasion de nous consacrer à tous les aspects de ce caractère de grandeur, telle que l'expression poétique de Mauriac. Par contre nous allons regarder de près sa connaissance de la vie et de l'âme de l'homme. L'utilisation de ce premier terme "l'âme" évoque le coeur, le for intérieur de l'homme dans un contexte chrétien. Non que convienne à Mauriac le titre de "romancier catholique",<sup>2</sup> toujours il l'a trouvé incommode parce qu'il n'étudie pas

---

<sup>1</sup>Pierre-Henri Simon, Mauriac, (Paris: Editions du Seuil, 1953), p. 21.

<sup>2</sup>André Lanly, Thérèse Desqueyroux, (Paris : Bordas, 1985), p. 6.

exclusivement les états et les cas d'une conscience catholique. Plus volontiers il se regarde comme un "catholique qui fait des romans"<sup>3</sup> excluant par là tout parti pris apologétique, toute étiquette confessionnelle. Ses personnages seront très variés mais tous seront vivants de la propre vie de Mauriac. Lui-même aime citer le mot de Flaubert : "Madame Bovary, c'est moi."<sup>4</sup> D'ailleurs des critiques comme André Séailles ou Yves Leroux insistent sur la nécessité d'une connaissance de la vie de Mauriac pour pénétrer son mystère de création. "C'est à l'expérience personnelle de Mauriac qu'il faut se référer pour comprendre la genèse des principales constituantes de l'oeuvre".<sup>5</sup> Soit les personnages empruntent leurs traits à leur créateur, soit ils ont été peints d'après un modèle connu par le romancier, soit encore ils évoluent dans des lieux familiers. Le roman n'est autre qu'une "histoire transposée de mon propre coeur et de mon propre corps".<sup>6</sup> C'est pourquoi dans cette étude, nous devons consacrer un chapitre aux expériences de vie de l'auteur pour mieux saisir la portée de ses personnages.

---

<sup>3</sup>André Lanly, Thérèse Desqueyroux, (Paris : Bordas, 1985), p. 6.

<sup>4</sup>Eva Kushner, Mauriac, Mauriac, (Paris : Desclée, 1972), p. 92.

<sup>5</sup>André Séailles, "Comptes rendus", François Mauriac et la grâce, (Paris : Lettres Modernes, Minard, 1978), p. 124.

<sup>6</sup>François Mauriac, Oeuvres romanesques et théâtrales complètes, tome I (Paris : Gallimard, 1979), p. XIII.

Si ceux-ci sont variés, pratiquement tous sont victimes de passions, tantôt appelées péché, chair ou nature. Ne parle-t-on pas souvent des romans "noirs" de Mauriac ? D'abord il y a des débauchés comme Hervé de Blénauge, le personnage cynique de Ce qui était perdu, qui refuse de veiller sa femme gravement malade, et qui la laisse mourir pendant qu'il va satisfaire sa convoitise. Il est le type de "mondains pourris" et de blasés qu'on rencontre souvent chez Mauriac, qui vivent dans l'univers factice des bars, de l'alcool, de la drogue ou de la débauche. Jean de Mirbel, dans L'Agneau, nous fait descendre encore un degré dans cet enfer mauriacien. Il semble un suppôt de Satan, qui réussit d'abord à détourner Xavier du séminaire puis à détruire en lui la joie et le rêve de bonheur qu'il formait avec Dominique, et en fin de compte, il essaie de le détourner de Dieu... D'autres héros comme Bob Lagave, l'adolescent charmant et inquiétant de Destins, nous font pénétrer dans l'univers sulfureux de "Sodome et Gomorrhe". Mais la passion chez Mauriac n'atteint pas seulement l'âge trouble de l'adolescence. Elle touche aussi les femmes vieillissantes. Une veuve, pour qui le ménage et les maternités ont été un devoir, aux abords de la cinquantaine découvre l'amour. Un adolescent éveille en elle une nostalgie, un élan inconnu. Par son âge et son état d'âme, Elisabeth Gornac est proche d'un certain nombre d'héroïnes de Mauriac. Sans doute très différentes sont

leurs situations : Thérèse Desqueyroux dans La fin de la nuit est une femme mariée, séparée de son mari, Maria Cross dans Le désert de l'amour est veuve. De ces hommes et de ces femmes, les passions ont alourdi le corps et obscurci l'âme.

Ces rapides évocations semblent donc soutenir le grief, mille fois répété contre Mauriac, de peindre des âmes noires, des monstres et d'être en quelque sorte "un dévot malsain".<sup>7</sup> Néanmoins dans notre étude, nous voulons montrer que l'auteur n'en reste pas là. Baudelaire a écrit "les vices de l'homme, si pleins d'horreur qu'on les suppose, contiennent la preuve de son goût de l'infini. Seulement c'est un goût qui se trompe de route."<sup>8</sup> Or Mauriac semble le rejoindre quand il écrit dans Les Anges Noirs : "Ceux qui semblent voués au mal, peut-être étaient-ils élus avant les autres, et la profondeur de leur chute donne la mesure de leur vocation".<sup>9</sup> Autrement dit, l'homme en proie aux passions n'est pas condamné pour autant. Il semblerait qu'il existe pour lui une issue, un espoir.

Ces âmes-là, le romancier ne les condamne pas, ne les fait pas sombrer définitivement dans le mal : il croit que l'homme, même le plus déchu et le plus coupable, peut être sauvé et pardonné s'il se repent, s'il ressent en lui le désir de pureté et de pardon - l'appel de Dieu, dit le catholique, l'appel de la conscience, dira l'agnostique.<sup>10</sup>

---

<sup>7</sup>Pierre-Henri Simon, Mauriac, p. 59.

<sup>8</sup>Ibid., p. 78.

<sup>9</sup>Jacques Robinchon, François Mauriac, (Paris : Editions Universitaires, 1958), p. 60.

<sup>10</sup>André Lanly, Thérèse Desqueyroux, p. 7.

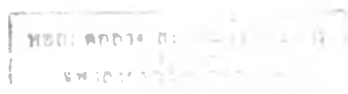
Il s'agit de l'intervention de la grâce d'après le langage chrétien, qui va justement s'opposer à la chair dans une lutte intérieure. Ainsi l'homme serait donc appelé à dépasser ses faiblesses...

C'est tout un cheminement pour les personnages de Mauriac que nous allons tirer de deux romans : Destins et L'Agneau. Les deux ne sont pas tellement connus du grand public de sorte qu'il existe encore peu d'études sur eux. En outre ils correspondent à des moments clés pour Mauriac.

Destins est écrit en 1928, juste au lendemain de la crise que traverse l'auteur où sa foi est fortement remise en question. Lui-même affirme : "Destins me touche davantage... Par ses qualités et ses défauts je le trouve plus attachant... les deux garçons dressés l'un contre l'autre, ce Bob Lagave et le pieux fils Pierre Gornac, sont tirés de ma propre substance et incarnent ma profonde contradiction".<sup>11</sup> D'autre part le pluriel de Destins suggère, plutôt qu'une même force aveugle entraînant tous les êtres, une multiplicité de destinées personnelles, et un point d'interrogation sur la dépendance mutuelle des personnages entre eux et l'indépendance des hommes devant Dieu.

---

<sup>11</sup>Keith Goesch, D'autres et moi, recueil des préfaces de François Mauriac, (Paris : Bernard Grasset, 1966), p. 247.



Quant à L'Agneau, écrit en 1954, c'est le temps de la sérénité pour Mauriac. Il peut pousser plus loin le combat entre la chair et la grâce, cette dernière parvenant même à une victoire totale. Par ailleurs c'est une oeuvre qui a fait couler beaucoup d'encre, qui a "heurté" et "choqué" certains lecteurs. Mauriac y a investi beaucoup plus que dans les autres romans, puisqu'il s'est attaché à récrire le livre après les premières critiques :

Moi qui fus toujours un écrivain d'humeur et de premier jet, je me suis attaché à récrire ce livre avec un extrême souci de dépouillement, en renonçant à tout effet, sans avoir recours à aucune recette éprouvée. Il m'est cher, à cause de cela, je l'avoue. Tout y est à la fois, il me semble, inspiré et concerté. Dans l'immédiat, ce fut un relatif succès de librairie: soixante-dix mille exemplaires, mais qui était dû à mon nom et aux soins de l'éditeur.<sup>12</sup>

En fait, c'est une oeuvre plus complexe où l'interprétation permet une double lecture, la deuxième étant la lecture chrétienne quelque peu dissimulée, surtout à des lecteurs sans aucune connaissance d'un contexte chrétien comme déclare André Séailles :

(...) il n'est pas sans intérêts d'interroger à nouveau ce roman. Le combat du Péché et de la Grâce, thème fondamental de l'oeuvre mauriacienne, semble ici se conclure sur une victoire de la Grâce, mais si précaire et si lourde d'équivoque qu'on en vient à douter de cette victoire même. L'Agneau, oeuvre énigmatique, nous oblige à dépasser le plan des apparences pour retrouver le sens profond.<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup>Keith Goesch, D'autres et moi, p. 302.

<sup>13</sup>André Séailles, François Mauriac et la grâce, p. 26.